This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN W8L3 I

Digitized by Google

Harvard College Library

FROM THE FUND OF

CHARLES MINOT

Class of 1828

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

« Il faut que le "Lotus alba"
« soit un bijou littéraire, la perle
« fine entre les perles, sertie dans
« l'or vierge et parée des diamants
« que l'art lui prodiguera. »

E. G.

(Le Carillon illustré
du 15 septembre 1897)

Digitized by Google

"Lotus Alba"

Digitized by Google

A M. DAVID PRAIN

au

SAVANT NATURALISTE

du *Royal Botanic Garden* de Shibpur

à Calcutta

Je dédie ces "Lotus Alba"
en souvenir de ceux qu'il a cueillis
pour moi sur les eaux
du Gange sacré.

E. G.

Digitized by Google

Digitized by Google

La Silencieuse

Digitized by Google

Digitized by Google

0

" Collection Lotus Alba "

J.-H. ROSNY

de l'Académie Goncourt

La Silencieuse

Illustrations de E. Vulliemin

PARIS

LIBRAIRIE BOREL

21, Quai Malaquais, 21

M DCCC XCVIII

Digitized by Google

X 259 8.22.2.11

HARVARD COLLEGE
MAY 28 1920
LIBRARY

Digitized by Google

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

50 exemplaires numérotés, sur papier du *Japon*; 50 exemplaires numérotés sur papier de *Chine*.

Tous ces exemplaires sont signés et parafés par l'Éditeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

A Mademoiselle N. R.

J.-H. Rosny.

Digitized by Google

Digitized by Google

La Silencieuse

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Digitized by Google

Digitized by Google

Château de La Serraz,
14 mai 1857.

Quinze jours déjà que les autorités fédérales nous internent dans ce vieux coin

Digitized by Google

perdu. Tout un petit monde de républicains et de révoltés : Français, Autrichiens, Vénitiens, Polonais, Russes. casernés avec nous dans les antiques salles où florissaient les Seigneurs de la Serraz et leurs respectables soudards. On ne saurait rêver tyrannie plus charmante. Les deux gardiens, les trois vagues gendarmes sont aux petits soins pour leurs « captifs. » Ces braves gens sont tout fiers de nous avoir, et la population avoisinante nous tire de grands coups de chapeau quand nous sortons. Car nous sortons,

Digitized by Google

Notre parole suffit à nous garantir toutes les licences, L'autre jour, j'ai même été en retard pour le souper. J'ai trouvé le vieux gardien Mermoz tout mélancolique.

— Votre fricot va être froid, Monsieur Durville... et ma femme s'était surpassée...

J'ai compati à sa peine. Je me suis promis de ne plus rentrer après sept heures.

Le pays est un ravissement. Un lac frais, clair, impressionnable aux changements du ciel comme une créature vivante; des pâturages où sonne tout le jour

Digitized by Google

la rêveuse clochette de bronze ; et cent montagnes à l'horizon, vertes, violettes, neigeuses, où chaque aurore et chaque crépuscule jouent un vaste, subtil et divin opéra de lumière. D'ailleurs, un temps fait à souhait pour rendre la vie aimable et les rêves exquis, un joli rire de printemps où viennent éclore les premières fleurettes sur les bords de l'eau frémissante.

Pour mes compagnons, ce sont presque tous des êtres agréables. Sauf deux ou trois fanatiques, de ce genre sombre que créent les inquiétudes d'estomac

Digitized by Google

ou de foie, c'est plutôt des hommes gais, parfois bruyants, assez bavards, en bons théoriciens, et ne devenant ennuyeux que lorsque les discussions politiques trainent en longueur.

Presque tous, cela va sans dire, décidés à « étrangler le dernier prêtre avec les entrailles du dernier roi » — en théorie! Il y a surtout un géant russe, tête de lion, crinière, yeux étincelants, voix furibonde, qui chante des chansons terribles... « On les pendra... on les guillotinera... on les empalera... » à la manière de ces guerriers australiens

Digitized by Google

qui jurent pendant trois jours et trois nuits « de se casser les bras, de se casser les jambes, de se casser la tête, de se casser le dos » etc., etc., et qui finissent par casser ensemble le kangourou de l'amitié. En attendant le grand Massacre, le bon Retchnikoff dévore chaque jour dix livres de viande, deux douzaines d'œufs, un pain de quatre livres, six kilos de fruits et de légumes, boit dix litres de vin et de bière, s'arrose de thé à plein samovar, et remplit de joie, d'émerveillement, d'admiration, les deux gardiens, les vagues

Digitized by Google

gendarmes et les épouses de ces fonctionnaires — qu'il lapide de pourboires. Car sa famille possède cent lieues de forêts, de terre à blé, et de rivières poissonneuses dans la petite Russie.

27 mai.

Deux nouveaux prisonniers sont entrés à la Serraz. Le premier, le docteur Ojetti, un Vénitien affilié au carbonarisme, et plusieurs fois jeté dans les cachots d'Autriche, est un beau vieillard à la façon de

Digitized by Google

son pays : vif, sec, yeux de ténèbres, geste charmant, parole abondante, toute parfumée de métaphores et de superlatifs, esprit agile, pénétrant, clair, nourri ensemble de science, d'art et de littératures antiques, enthousiaste aussi, plein du rêve de l'unité italienne et toujours prêt à sacrifier sa vie ou sa liberté pour ses croyances. L'autre captif — une captive — : la fille même du docteur, admise à la Serraz par faveur spéciale, à la condition de vivre avec les filles du gardien Mermoz.

Francesca Ojetti est de

Digitized by Google

tous points éblouissante. Le jour et la nuit s'échappent à la fois de ses beaux yeux, couleur d'améthyste. Son teint réalise la perfection des plus belles pulpes de fleur, et semble jeter une lumière ainsi que les jeunes roses des Alpes; chacun de ses gestes accuse davantage le soin délicat que la nature a pris de la parfaire. Cette magnifique personne est silencieuse. On n'entend que rarement sa voix où se marient la pureté des métaux nobles et la souple intonation des eaux courantes. Elle est triste de la grande manière où n'éclate aucune

Digitized by Google

morbidesse, mais plutôt une harmonie de santé, une grâce divine et forte. Elle n'évite pas la présence ni la conversation des gens, mais elle décourage les âmes légères et les déconcerte malgré elle. Elle accompagne son père dans dans toutes ses sorties, soit dans les cours ou les jardins du château, soit à travers les pâturages et les bois. Elle a sûrement pour lui un amour qui confine à la religion.

Naturellement, toute la bande des prisonniers est en extase devant cette admirable Vénitienne. Retchni-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

koff lui-même en perd ses refrains sanguinaires et ses propos retentissants. Les jeunes font figure de Roméos, et les anciens ne perdent plus une attitude. Le docteur est devenu le souverain absolu de la Serraz, mais, accoutumé à ces flatteries par ricochets, il n'y prête guère attention. Et j'ignore pourquoi je lui plais — pourquoi je suis devenu son compagnon de promenade — pourquoi j'ai la meilleure poignée de main du père et quelques-uns des très rares sourires de la fille.

Nous sortons tous trois,

Digitized by Google

vers le déclin des après-midi, quand le soleil se dore, que les ombres des montagnes, des hêtres et des sapins se couchent très longues sur les pâturages. Ojetti parle beaucoup. Son âme est un vivier d'anecdotes, un réservoir inépuisable de souvenirs. Tout cela frétille, pétille, reluit, et fait voir en un instant mille silhouettes d'êtres, mille événements, mille aspects d'âme. Cet homme est le plus merveilleux éducateur. Il ne saurait lancer une idée sans lui donner la pointe, la parure, la saveur qui la font

Digitized by Google

pénétrer comme une arme, goûter comme une œuvre d'art ou croquer comme une friandise.

Et Francesca, en silence, écoute. Jamais elle ne parle que pour répondre. Jamais elle n'éprouve le besoin de dire la joie ou la mélancolie, l'attendrissement qui se reflètent dans ses beaux yeux selon le propos entendu, le site plein de grâces ou les harmonies de la lumière parmi les ombres tremblantes. Son âme me remplit d'une douce inquiétude. Je voudrais la connîatre, et pourtant je trouve un enchantement

Digitized by Google

à son mystère : et sans doute repousserais-je celui qui m'offrirait de pénétrer le secret de cette jeune fille. Elle est intelligente. Ses réponses ont une perfection de justesse, une élégante concision, un tour ensemble timide et hardi.

Et je ne rêve que d'elle. Mon cœur est devenu insupportable. L'univers a grandi. Il me semble entendre en moi la rumeur de tous les siècles, toutes les douloureuses et magnifiques générations qui vécurent et moururent pour que l'amour devînt plus beau, pour que l'histoire de

Digitized by Google

l'époux et de l'épouse fût aussi vaste, aussi belle, aussi harmonieuse que les abîmes étoilés de l'espace !

18 juin.

Et c'est vrai pourtant ! Ce mystère m'accueille avec préférence. Les profonds yeux d'améthyste s'éclairent en me regardant. Le sourire est confiant ; sur tout le visage de lumière mon arrivée fait venir une douce bienvenue. Lorsque je l'aperçois de loin, mon cœur s'emplit d'épouvante

Digitized by Google

— mais de près je me rassure, comme au bord d'un précipice semé de fraiches soldanelles. Et Francesca ne fait aucun effort pour dissimuler son plaisir. L'ombre même d'une coquetterie est absente de chacun de ses gestes. Elle marche dans sa beauté comme un roi puissant dans son empire. Elle ignore, ou veut ignorer, toute séduction réfléchie. Aussi bien cela lui serait inutile. Elle a, pour gagner et garder les âmes, sa fierté et la force invincible du silence.

Digitized by Google

25 juin.

J'ai d'abord goûté, comme une faveur divine, cette joie de bon accueil qui souriait aux lèvres de Francesca. Mais l'angoisse est venue. La franchise même de la jeune fille devient mon supplice. Je crains ce qu'il peut arriver de pire à ceux qui aiment : le faux départ — cette cruelle familiarité qui fait des amis et qui exclut, en se prolongeant, toute espérance d'une affection plus violente. Encore pourrais-je m'y résigner, car je conçois

Digitized by Google

comme *trop belle* une destinée où se mêlerait l'amour de la merveilleuse créature. Mais je sens, je sais, que Francesca n'épousera jamais par amitié pure, qu'elle demeurera plutôt la compagne, heureuse d'être dévouée, de son père.

Digitized by Google

II

Digitized by Google

Digitized by Google

1er juillet.

Nous avons monté aujourd'hui jusqu'au hameau des Plans. La montagne revêt sa grande robe étin-

Digitized by Google

celante : les brodeurs éternels la sèment de toutes ces fleurs si vives sur de frêles pédoncules, de toutes ces petites lueurs, de tous ces petits buissons ardents qui trouvent leur heure de gloire sur le flanc âpre du roc, dans les minuscules jardins suspendus faits de la poudre des pierres broyées atome par atome à travers les siècles. Les hêtres montent comme une armée en bataille ; les sapins frémissent tous ensemble, du même mouvement, aux passages de la brise d'été.

Nous nous sommes arrê-

Digitized by Google

tés au bord d'un torrent, devant les troupeaux rugissants des ondes. Francesca a franchi le pont et s'est mise à prendre une esquisse légère au fusain.

Ojetti, s'interrompant au milieu de son jardin d'anecdotes, m'a dit :

— Vous êtes pâle et triste. Ne croyez-vous pas pouvoir vous confesser à moi ?

Je l'ai regardé. J'étais sans souffle, je sentais mes artères immobiles dans l'excès de mon inquiétude. Et j'ai répondu :

— Ne pouvez-vous pas deviner ?

Digitized by Google

— Je ne *dois* pas deviner. Votre peine n'en sera pas plus dure pour avoir été confiée. N'êtes-vous pas sûr de ma sympathie ?

Alors j'ai parlé tout bas. Il m'a répliqué tendrement :

— Je suis tout entier avec vous. Et j'ai beaucoup d'espérance. Pourtant, je ne voudrais pas peser d'un scrupule sur le destin de Francesca. Car j'ai trop d'autorité sur elle. Voulez-vous lui parler vous-même ?

— Je lui parlerai !

J'étais plein de terreur. Le Mystère était plus profond, les fraiches solda-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

nelles semblaient mortes au bord du gouffre. Dans le moment où j'avançais vers la jeune fille, je sentis s'élever en moi la parole du Grand Maître : « Laissez ici toute espérance ! » Et c'est véritablement à la porte de l'Enfer que je frappais quand je fus arrivé vers l'autre bout de la prairie.

Francesca à mon approche s'arrêta de fusiner. Elle leva son visage et ses yeux encore à demi abstraits par son travail. Je vis qu'elle n'avait aucune idée, ni aucun pressentiment de ce que j'allais lui dire, et

Digitized by Google

je me troublai davantage. Elle s'aperçut de mon trouble; une ombre inquiète se répandit sur son front.

Je lui parlai, tremblant d'abord, puis je trouvai quelque chaleur pour lui offrir ma vie. A mesure que j'avançais, elle devenait plus pâle. Et quand j'eus fini, elle se tenait devant moi la tête baissée, les mains frémissantes, sa bouche divine contractée par une sorte d'horreur. Elle gardait le silence. Elle semblait ne vouloir ni ne pouvoir faire aucune réponse. Et je repris :

— Vous ai-je offensée ?

Digitized by Google

Elle répondit avec effort :

— Vous ne m'avez pas offensée.

— Puis-je concevoir quelque espérance ?

— Je ne puis pas vous répondre. Je l'ignore autant que j'ignore tout mon avenir !

Je repris avec découragement et humilité :

— N'est-ce que de l'ignorance ? Ne sentez-vous pas plutôt que je ne puis vous plaire ?

— Je ne sens rien en ce moment, qui soit contre ni pour votre personne...

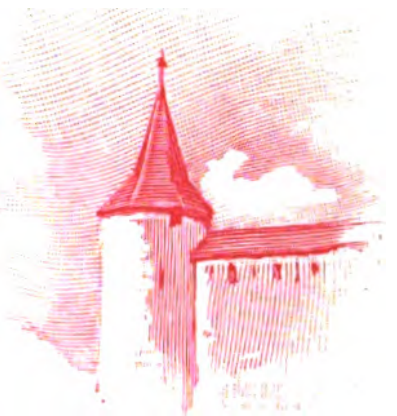
— Vous êtes mortellement pâle, comme si vous

Digitized by Google

étiez frappée d'horreur...

Elle baissa ses yeux pleins d'ombre.

— Vous vous trompez. Ce n'est pas de l'horreur. C'est de l'épouvante !



Digitized by Google

III

Digitized by Google

Digitized by Google

12 juillet.

Chaque fois que je me présente devant Francesca, je vois passer dans ses yeux le même saisissement. Une

Digitized by Google

rapide pâleur monte sur sa joue et disparaît, la main qu'elle me tend est froide et tremblante. Puis elle se rassure. Je sens son *amitié* qui revient, et que ma compagnie n'est pas désagréable — du moins lorsque nous sommes trois, que le docteur se tient entre nous. Si nous demeurons en tête-à-tête, Francesca se détourne et regarde au loin. Son malaise est tel que j'en suis pénétré comme d'une atmosphère. Je souffre de sa souffrance. Je romps moi-même la mauvaise influence en m'éloignant et j'éprouve un réel soulagement lors-

Digitized by Google

qu'enfin Ojetti arrive à nous et fait reparaître la clarté sur le visage de sa fille.

Ma peine est mortelle. Elle ronge mes nuits — elle me livre à la pâle insomnie, aux longs rêves sinistres de l'ombre. L'opium seul me défend un peu de l'excès d'angoisse. Et je n'ai contre Francesca aucune colère, aucune révolte. Mon épreuve a quelque chose de divin : c'est un sacrifice. J'accepte. Je suis prêt pour elle à toutes les immolations. Mon amour s'accroit de ma souffrance, non par la contradiction et l'instinct

Digitized by Google

de lutte qui est à la base de tels sentiments, mais parce que ma souffrance est comme une forme plus élevée de l'adoration.

J'ai aussi voulu éviter ma présence à la jeune fille. Ojetti a rendu cette résolution impossible. Il s'est véritablement attaché à moi et, dès que je m'enferme ou me dérobe, il n'a de cesse qu'il ne m'ait ramené. L'autre jour, j'étais parti seul à travers la montagne. Je rêvassais tristement à la lisière d'une hêtraie, lorsque j'ai vu venir le docteur et Francesca. Le bon carbonaro

Digitized by Google

était tout triste ; il s'est répandu en plaintes. Dans l'animation du discours, il s'est oublié jusqu'à dire :

— Dis-lui, Francesca, qu'il est notre seule consolation dans l'exil, dis-lui que sa présence est notre joie !

Francesca, pâle comme le glacier lointain, a murmuré d'une voix plaintive :

— Je vous prie, pour mon père !...

17 juillet.

Il est arrivé un petit

Digitized by Google

carbonaro milanais. Il est vif et gentil comme Arlequin, avec de beaux yeux qui jouent dans son visage, tels de prestes diamants noirs, un sourire qui lui gagne tout le monde, de légers propos qui réjouissent les soirées, et le don des langues qui lui permet de parler le français aussi gaiment que l'italien. Avec cela une bonne âme enthousiaste, l'amour frénétique de l'Italie-Une, de la loyauté — mais, l'âme périlleuse des Lovelace, tout en ardeur présente et en tendresse fugitive. Il plait au docteur,

Digitized by Google

qui connait sa famille, et nous sommes maintenant quatre à gravir les pâturages, quand les ombres deviennent longues. Luigini marche en tête avec Francesca; je suis, avec le docteur, à quelques pas.

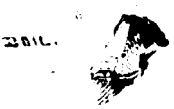
Je cherche, au fond de mon être, la jalousie. Elle est absente. Elle ne peut naître. Je sens qu'elle tuerait mon amour pour la Silencieuse. Et dans l'excès de ma peine, il m'arrive quelquefois, tout bas, de souhaiter qu'elle se lève. J'observe alors le couple charmant, les gestes élégants

Digitized by Google

du Milanais, ses regards qui se tournent avec admiration vers sa compagne. Mais Luigini me semble plus lointain que le Mont-Rose, sa galanterie aussi frêle que les petites akènes emportées dans la tempête. Et je comprends que rien, hors l'Absence et le Temps, ne pourra combattre contre Francesca.

J'y songeais hier, assis sur un charme abattu, auprès d'une naïade toute menue au sortir du roc. Cent espèces de plantes fleurissaient autour de moi. La terre rendait en petites flammes de couleur et de

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

parfum le feu du grand astre. Une pénombre étonnante de pureté enveloppait les choses ; l'humble vie luttait si éperdûment, chaque brin d'herbe, chaque filet de mousse recélait une telle énergie, que j'en fus accablé. J'étais comme un Pariah devant une foule joyeuse. Je sentais sur moi l'ombre de la mauvaise chance qui perd les destins. Et les voix du Milanais et du docteur, au tournant du ravin, m'arrivaient comme une ironie.

Tandis que je m'abimais dans ma tristesse, Francesca se mit à gravir le rocher,

Digitized by Google

[illegible] de près par Luigini. Elle s'immobilisa un moment sur l'autre. Le soleil l'enveloppait d'une lueur de gloire. Elle ressemblait ainsi à une Vierge de Lenard qui a fixé en moi, dans mon enfance, une de ces empreintes qui ne s'effacent plus. Je baissai la tête. Quand tous deux eurent disparu, un invincible sanglot souleva ma poitrine : mes yeux s'emplirent de larmes...

J'étais ainsi depuis une minute, lorsqu'un pas léger me fit frémir. Je revis

Digitized by Google

Francesca, au bout sud du ravin. Elle approchait. Elle vit mes larmes, elle en parut saisie. Puis, je ne sais quelle dureté parut sur sa bouche — et elle, qui n'interrogeait jamais, demanda :

— Êtes-vous jaloux de Luigini ?

La surprise me tint d'abord muet, puis, avec une sorte de colère :

— Plût au ciel ! Si je pouvais être jaloux, je pourrais espérer guérir de mon amour !

Elle devint aussi pâle que le jour de mon aveu, avec la même épouvante

Digitized by Google

dans les prunelles. Et elle passa, silencieuse, rejoindre son père qui nous appelait.

Digitized by Google

IV

Digitized by Google

Digitized by Google

26 juillet.

Je suis libre. Les autorités ont trouvé mes peccadilles légères. Je puis re-

Digitized by Google

commencer, s'il me plait, à conspirer contre les puissances amies, quitte à me faire reprendre au filet. Je n'en ai guère envie. Déjà ma foi était tiède, lors de la *dernière*. Je ne crois pas que le *tyran* soit renversé par nos petits moyens. De plus vastes événements rétabliront la balance entre le droit et la force. Deux ou trois camarades français bénéficient de la clémence fédérale. Mais nos amis Vénitiens, Polonais, Milanais, restent sous les verrous (!). Et je rôde comme une âme en peine autour de ma prison. Les gar-

Digitized by Google

diens ont d'abord prétendu exécuter leur consigne et m'exiler avec les gens libres. Ils ont fini par me permettre quelques heures de visite. En sorte que je ne suis pas entièrement privé du plaisir d'entendre Retchnikoff jurer de *les* guillotiner, de *les* pendre, de *les* faire infuser dans l'eau forte.

Mais, hélas! ma tristesse est chaque jour plus affreuse. Francesca demeure dans son mystère, et que m'importe d'ailleurs ce mystère, puisqu'aussi bien il n'y a là aucune espérance.

Digitized by Google

5 août.

Rien n'a changé. Je veux partir. Je ne crois qu'au Temps et à l'Absence — il n'est pas d'autres médecins d'âme. Et j'ai dit ma résolution à Ojetti. Il a paru consterné. Il s'est répandu en plaintes, puis :

— Le manche après la cognée! Votre mal ne sera pas plus difficile à guérir si vous attendez quelques semaines encore.

— Mais je ne puis le supporter pendant quelques

Digitized by Google

semaines *encore!*... Il me reste un peu de force — il faut en profiter... Et vous ne pouvez me donner aucune espérance.

Ojetti n'est pas diplomate, comme la majorité de ses compatriotes.

Il garda le silence, puis, tandis que je le regardais tristement :

— J'aurais juré qu'elle vous aimerait... Même je croyais avoir démêlé en elle une inclination naissante... *Ma*...

— Vous voyez bien que je lui inspire une sorte de terreur !

— Oui... Je ne m'explique

Digitized by Google

pas... Je ne puis obtenir de confidence... il faut lui parler encore...

— Et de quoi voulez-vous que je lui parle?

— Peu importe. De la même chose... Mais soyez éloquent — et qu'elle vous réponde !

Nous avions dépassé ce grand Calvaire sinistre qui s'étend au delà des Plans. On dirait un cimetière de Titans. Les pierres plates, les croix vagues, les énigma-

Digitized by Google

tiques pierres debout y alternent avec des fosses profondes; les échos y sont multiples comme des retentissements d'antiques clameurs d'agonie. Au sortir du Calvaire, la route monte entre des sapins, eux-mêmes surgis des vieux âges. Le docteur a entraîné Luigini en nous priant de l'attendre; nous sommes demeurés seuls, Francesca et moi, dans la cathédrale vivante. L'immobilité et le silence semblaient se fondre avec la lumière. J'entendais battre mon cœur — et le sien. Et j'ai dit brusquement, d'une voix rauque :

Digitized by Google

— Je suis arrivé au terme de ma souffrance. Je vais partir. Et j'ai résolu de vous parler une dernière fois. Le supplice que j'ai enduré, par le seul fait de votre existence, est assez grand pour que vous supportiez encore que je vous offre toute ma vie, assuré de n'aimer jamais plus une autre femme. Je parle sans espérance, et presque pour remplir un devoir — car nous avons aussi des devoirs envers nous-mêmes — telle la recherche d'un bonheur qui n'est point pris à d'autres et qui doit nous rendre meilleurs. Je

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

sais, Francesca, que j'aurais été plus noble, plus charitable et plus doux pour avoir obtenu la joie infinie d'être votre compagnon — je sais qu'une telle grâce aurait suffi à me donner de la résignation dans les pires épreuves et de la bonté pour mes ennemis. Mais je ne connaitrai pas cette faveur suprême! Et je n'aurai point de plainte contre vous, Francesca. Vous n'êtes point responsable des tendresses que peut éveiller votre personne — ce serait être responsable de votre naissance. Je vous supplie

Digitized by Google

seulement d'avoir un regard de pitié pour moi, et de me pardonner mes paroles, si elles vous ont offensée !

Elle resta quelque temps sans répondre, belle comme une Aphrodite du Silence, la tête penchée sous les grands cheveux d'ombre — puis, pleine de trouble :

— Ce n'est point à moi de pardonner — mais à vous. Je suis accablée de

Digitized by Google

remords, je m'accuse de votre peine, je donnerais plusieurs années de ma vie pour que cela n'eût point été. Ne doutez pas que, dans toute circonstance, je ne sois prête pour vous à un grand acte de réparation !

Elle me tendit la main ; je n'osai pas l'élever jusqu'à ma lèvre.

— Adieu, Francesca, balbutiai-je... Je serai parti demain à la pointe du jour !

Elle s'appuya contre un

Digitized by Google

arbre ; elle murmura, comme parlant à soi-même :

— Je ne dois pas le retenir.

Digitized by Google

V

Digitized by Google

Digitized by Google

7 août.

Je n'ai pas essayé de dormir : il m'aurait fallu prendre l'opium à dose dangereuse. Je suis de-

Digitized by Google

meuré sur le balcon du chalet — à regarder la nuit et les tours de la Serraz debout parmi les étoiles. L'ombre, l'été et la montagne ne font pas de nuits plus belles. Mes sens subtilisés ont goûté jusqu'à la lie l'amer alliage de la splendeur et de la souffrance. La Mort s'abattait dans ma poitrine retentissante. Les cimes confuses, les eaux palpitantes, les pacages, les astres, tout semblait se modeler en sépulcre. Je sentais comme une contraction de l'Univers, comme une asphyxie de l'Infini.

Digitized by Google

J'étais toujours sans révolte. Je me résignais à souffrir un de ces grands amours qui rendent l'amour plus noble parmi les hommes. Il me semblait que cette douleur n'était pas solitaire — ni égoïste. J'en faisais obscurément le sacrifice à d'autres êtres.

Et j'ai crié vers l'espace :

— *Pater in manus tuas commendo spiritum meum !*

L'aube argentine a gravi les glaciers ; la brise du lac s'est élevée avec l'aurore ; les mésanges amies sont venues réclamer leur pâture ; un voiturier a pris mon bagage ; et j'ai marché vers

Digitized by Google

la ville prochaine. J'ai voulu passer par le Calvaire. Arrêté près des arbres où j'ai parlé hier à Francesca, j'ai été pris d'une sorte de défaillance. Je me suis appuyé où elle s'était appuyée. J'ai fermé les yeux — longtemps.

Un froissement de branches m'a tiré de mon rêve. Et j'ai vu le miracle : Francesca était venue. Elle me regardait avec douceur. Elle était pleine de trouble, mais sans épouvante. — Une lassitude charmante bleuissait ses paupières. Et je me suis écrié :

— Pourquoi voulez-vous

Digitized by Google

rendre mon départ plus terrible ?

Elle a souri ; pour la première fois, j'ai vu de la malice sur son visage. Puis elle a répondu :

— Je ne peux pas vivre loin de vous !...

La vie, la gloire, la puissance sont entrées en moi comme la lumière dans les ténèbres !

Et Francesca a dit encore :

— Je n'ai pas été coupable envers vous. Mon épouvante était réelle — plus forte que mon âme. J'ai vainement essayé de la surmonter. Il n'y a peut-être aucune créature au

Digitized by Google

monde à qui l'amour est aussi redoutable.

J'ai doucement pris sa main ; la petite main s'est soumise, tendre, frémissante, confiante :

— Et pourquoi l'amour vous est-il si redoutable ?

Le magnifique visage s'est détourné vers la forêt :

— Parce que je savais que je ne serais plus une créature distincte de celui que j'aimerais. Parce que je devais abdiquer tout entière — et pour cela être aussi sûre de mon époux que de moi-même — parce qu'enfin, de ce moment où je parle, j'ai cessé d'être,

Digitized by Google

je n'existe plus! Ma liberté est morte. Je ne suis plus que votre esclave : à jamais votre volonté sera faite et non la mienne!

Et tandis que nous descendions la colline, je murmurais tout bas :

« Ah! tout de même, dans la brève aventure de notre vie, il est merveilleusement doux que le plus grand vœu ne soit ni de la gloire, ni de la richesse, ni de la puissance, mais une faible créature, notre semblable, un peu de lumière

Digitized by Google

vivante, un trait, un contour, quelques gestes, et le rythme d'une démarche ! »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

IMPRIMERIE BOREL
Paris. — 110, avenue d'Orléans.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be retu
the Library on or before the l
stamped below.
A fine of five cents a day is
by retaining it beyond the
time.
Please return promptly.

Digitized by Google

Digitized by Google